

celui qui m'a enlevée mon fils ; au contraire, si tu restes muette à ma question, ce poignard va te transpercer le cœur, à l'instant même !

Lucie éclata en sanglots.

Réponds-moi, Lucie, qui est venu en mon absence, enlever mon enfant ?—

Mon père, répondit Lucie, en pleurant amèrement.—

C'est bien, Lucie, voici cinq francs ! ce n'est que le commencement de mes faveurs à ton égard ; je te garderai sous ma protection, mais va et sois bonne enfant !

Le duc sortit immédiatement pour faire arrêter M. Gouzy ; mais à peine, avait-il fait quelques pas qu'il rencontra M. Gouzy, je vous accuse M. Gouzy, dit le duc irrité, d'avoir

Moi interrompit M. Gouzy !—

Oui, vous ! vous avez

Vous m'accusez ! mais de quel crime donc ?

Laissez-moi parler, je vais vous le dire ! vous avez enlevé mon fils Henri !

J'ai enlevé votre fils !

Oui, vous, M. Gouzy à qui j'ai fait tant de bontés ; vous que j'ai tiré de la misère lors de votre revers de fortune, vous dont j'ai pris sous mes soins, la jeune fille, à laquelle j'avais décidé de léguer une grosse somme d'argent ! vous pour qui, j'ai toujours été un ami dévoué, je vous accuse, vous M. Gouzy, de m'avoir enlevé mon fils !—

Allons, vous badinez, M. le duc !—

Pas d'hypocrisie, riposta le duc avec indignation !—

Ne savez-vous pas, duc, que depuis mon revers de fortune, des calomnies de toutes sortes m'attaquent non-seulement dans mon honneur, mais aussi dans ma foi et mon dévouement comme ami, vous ne réfléchissez pas à ce que vous dites, M. le duc.